« C'était un monde … »

Premier chapitre. C'était un monde ?

C'était un monde imaginaire, comme suspendu aux fils d'un marionnettiste.
Du moins le pensait-on car on ne voyait ni fil, ni personne d'autre, il était seul installé comme un intrus dans le royaume !
Pourtant ce petit monde se mouvait, vacillait, puis reprenait un équilibre plus conforme à la décence.
Il ne pouvait être réel, suspendu dans ce rien que vous appelez l'air ! Il ne tombait pas !
Il y avait forcément des fils pour le tenir et s'il y avait des fils quelqu'un les tenait dans sa main !
C'était certain ! Mais où était la main ?

Le roi fut surpris de ne trouver aucune réponse à ce monde en équilibre, ce petit bout de royaume venu s'installer dans le sien avec cet étrange comportement.

Il réunit en conclave savants, mages, sorciers et devins.
Enfermés, claquemurés dans leur pièce aveugle, ils reçurent mission impérieuse de trouver la solution à ce mystère.
Mais ce ne furent que querelles, invectives, railleries et stupidités échangées.
Les sorciers indiquèrent que ce n'était que sortilège et qu'il convenait d'égorger le premier coq qui chanterait à la pleine lune de Mars.
Les savants rirent comme des bossus en indiquant qu'en Mars il y aurait deux pleines lunes ! Non ! Ce royaume ne tenait que par l'influence des vents ascendants créés par la chaleur suffisante et éthérée de l'âtre brûlant de la cheminée.

Les mages firent remarquer que la cheminée était trop loin du cube et que l'on n'avait jamais vu l'air chaud ramper sur le parterre. Non, le royaume disparaîtrait lors de la conjonction de Jupiter et de Saturne à l'Occident attendue dans deux mille trois cents ans vingt-trois jours et huit heures.
Les devins ne devinèrent rien et restèrent coi !
Alors ils décidèrent de chercher la vérité dans les énormes livres empilés comme des colonnes.
Après sept jours et sept nuits passés dans la pièce, ils décidèrent de remettre le résultat de leurs réflexions d'experts en magie et autres sciences que l'on disait occultes et non moins exactes.
On avait rassemblé la cour, le ban et l'arrière-ban, tout le petit monde se pressait autour de roi et de la reine en grand apparat.
La lourde porte fut déverrouillée et s'ouvrit largement, un silence pesant se fit. Rien n'apparaissait au seuil de la pièce.
Puis on vit s'avancer en courbettes excessives le plus vieux des vieux savants, la tête enfouie sous un bonnet pointu que les ans avait cassé en deux.
Il peinait à s'approcher de leurs majestés assises sur leurs trônes, sa démarche traînante disait les trop nombreuses années passées au service de la connaissance et peut-être aussi l'embarras qui s'était emparé de lui.
Il fit une dernière révérence qui faillit l'emporter vers le sol.
-Et bien sage parmi les sages, quelles sont vos conclusions ?
-Sire, nos conclusions ne sont ni concluantes ni concordantes !
-Qu'est-ce à dire ?
-Certains y voient la main du Diable, d'autres celle de Dieu, maléfice ou miracle, aucun n'a pu désembrouiller les fils de l'énigme. Même les devins n'ont rien pu prédire !
-Pourtant ce petit royaume suspendu n'est point de nos rêves !
-Certes, certes, mais il pourrait être quelque exsudation d'un esprit maléfique venu perturber l'ordre de notre monde !
-Exsudation, comme vous l'entendez ! Mais où sont les fils qui retiennent ce monde de cube branlant ?
-Nous n'avons pas pu trouver l'explication in-libris de ces fils.
-Pouvons-nous l'entendre plus avant ?
-Le plus grand des grands sages, Aristote, nous dit que si ce petit royaume tenait des graves comme la pierre, il se devrait de rejoindre son lieu de prédilection qui est le bas. Or il ne le fait pas. S'il tenait du feu, il devrait rejoindre le haut, or il ne le fait pas !
-Alors il n'est ni de l'un ni de l'autre.
-Si fait, mais il ne peut être d'eau ni d'air car il a une forme en acte qui est le cube.
-Votre Aristote était-il savant en toutes choses ?
-En toutes choses Majesté et le plus grand des grands esprits dans les opérations de logique.
-Alors qu'en conclurait-il ce grand homme ?
-Que ce royaume ne peut-être !
-Que voilà une découverte déconcertante ! Mais je le vois bouger et branler sur sa base !
-A ce propos le grand Aristote nous dit que ce qui se meut ne peut qu'avoir été mu !

-Meuh, muh, comme vous l'entendez ?
-Si ce monde branle c'est qu'il y a un ébranleur qui le meut par contact véritable et efficace.
-Mais pourquoi ne peut-il pas avoir tout seul cette propriété de se mouvoir tout seul ?
-Aristote nous dit que le premier des mobiles se doit d'être immobile car il n'existe rien avant lui pour le mouvoir. Or il se meut ! Qui se meut ne peut-être que mu et n'est point le premier !
-Cela s'entend bien. Et que conclut notre sage Aristote.
-Que ce royaume qui ne peut être, se meut car il est mu par un premier mobile qui ne se voit, lequel immobile, devrait faire partie de la sphère éthérée la plus parfaite là où s'accrochent les étoiles sur les marches de l'empyrée.
-Mais il est là !
-De fait sire, cela ne se peut. Aristote nous dit que les mouvements au-delà de la Lune ne peuvent être que parfaits comme les planètes qui s'y meuvent et adopter de la sphère la plus parfaite des formes, sans corruption aucune.
-Et de ce cube qu'en sera-t-il alors ?
-Il branle sans élégance et point ne tourne, ses angles en montrent la corruption. Il n'est donc point d'un monde parfait.
-Alors ?
-Il n'est point du monde infra lunaire ben que corruptible car il n'a pas le mouvement du grave ni du feu. Il n'est point du monde supra lunaire car il n'a point de forme sphérique et de mouvement parfait.
-Alors ?
-La conclusion logique et définitive est d'affirmer qu'il ne peut-être !
Le roi stupéfait regarda le savant, sa reine interdite puis le cube qui tressautait.
-Quelle chose étrange ! Cube tu n'es point, alors disparait à notre vue.
Mais le petit royaume de cube répondit en s'inclinant légèrement avant de retrouver son assise pour un temps.
-Sire permettez que je supprime cet artifice maléfique en tâtant de ma lame ce qui ne peut être !
-Allez tâter mon brave Claude de l'Etang aux Grenouilles.
Le chevalier sortit son glaive étincelant et s'avança vers le cube gigoteur.
Il ajusta l'objet de toutes les attentions.
Un silence absolu régna dans la grande salle.
Il approcha la pointe brusquement.

Une clameur emplit la pièce et il ne resta que l'écho qui vint mourir sur les hautes tentures.